

## 2007 : une croissance mieux répartie et plus durable ?

par **Lille Place Financière**

*Paru dans La Gazette en janvier 2007*

*Invité par Lille Place financière et la Banque de France de Lille, Gérard Kremer, Directeur des Enquêtes et Publications Économiques à la Banque de France est intervenu mardi 23 janvier 2007 devant un parterre de chefs d'entreprise, banquiers et personnalités venus l'écouter à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lille Métropole.*

### **Gérard Kremer a d'abord rappelé le contexte international récent marqué par plusieurs phénomènes majeurs**

En premier lieu, **une croissance internationale robuste**, 5,1 % en 2006 après 4,9 % en 2005 dans un environnement financier solide. Si les écarts de croissance sont toujours aussi importants entre les économies émergentes et les pays développés, ils ont en revanche tendance à se réduire entre les États-Unis et les autres pays industrialisés, élément important qui pourrait contribuer à réduire les déséquilibres internationaux. Les États-Unis amorcent ainsi une période de ralentissement qui reste néanmoins en phase avec leur croissance potentielle. Le climat des affaires au Japon s'est au contraire redressé, la zone euro a de même connu en 2006 une accélération de la croissance. L'Amérique Latine a pour sa part retrouvé une croissance supérieure à sa moyenne de longue période, de même que l'Afrique, ces zones géographiques ayant profité de l'augmentation des prix des matières premières.

En second lieu, l'économie mondiale a évolué dans **un contexte de taux d'intérêt favorable**. Les taux à long terme sont restés relativement bas en dépit des relèvements de taux directs intervenus dans les principales zones économiques. Ce phénomène traduit à la fois la crédibilité des politiques monétaires conduites, des anticipations inflationnistes contenues et une demande soutenue de titres obligataires américains qui maintient les taux sous pression. Cette courbe de taux aplatie est en effet la conséquence de l'abondance des liquidités à l'échelle mondiale avec des pays asiatiques qui, au gré de leurs excédents commerciaux, accumulent des réserves qu'ils recyclent dans l'achat massif de titres américains.

### **Dans ce contexte, quelles sont les perspectives 2007 ?**

L'environnement international devrait rester dynamique avec une croissance de l'ordre de 5 % dans un environnement financier toujours favorable.

L'économie américaine devrait rester tirée par une demande interne soutenue qui fait d'ailleurs l'intégralité de la croissance et ce, en dépit de la baisse du marché immobilier qui a nettement fléchi. L'évolution des prix a en effet sensiblement ralenti, sans chuter néanmoins, l'effet de richesse ne devrait donc pas jouer. La production manufacturière est de même en baisse mais l'emploi global reste dynamique. La croissance en 2007 devrait ainsi être de l'ordre de 2,6% (après 3,4% en 2006).

L'économie chinoise devrait continuer d'enchaîner des rythmes de croissance de l'ordre de 10 %, son potentiel de développement reste en effet très important.

La zone euro pourrait connaître un léger ralentissement (1,9% attendu en 2007) avec quelques incertitudes sur la croissance allemande même si la demande interne devrait rester globalement ferme. Les prévisions de la Banque de France pour le premier trimestre 2007 en France sont optimistes et la croissance sur l'année devrait être proche de 2 %, du même ordre qu'en 2006, exercice qui a connu une succession de trimestres hétérogènes avec un secteur automobile très volatile. La demande interne devrait rester tonique. Le commerce extérieur reste en revanche un point faible et la France ne profite pas à plein, contrairement à l'Allemagne, du développement du commerce mondial.

**Quelques facteurs de risque ne peuvent néanmoins être ignorés.** Tout d'abord le maintien du prix du pétrole à un niveau élevé. Les risques de diffusion inflationniste semblent en revanche mieux maîtrisés et les effets de second tour sont restés jusqu'à présent sous contrôle. Cette tendance semble structurelle, la hausse des cours n'étant pas, contrairement aux années 70, la conséquence d'une restriction volontaire de l'offre, mais un décalage entre une demande galopante et une capacité limitée en terme d'offre. Autre facteur de risque, l'éventualité d'une correction brutale des déséquilibres globaux, et notamment américains, qui continuent de se creuser. Une des sorties possible de cette situation passe probablement par une évolution du profil des économies asiatiques d'une économie de production vers une économie de consommation, seule possibilité pour rééquilibrer les termes des échanges.